

Théotime et Philothée

L'EUTRAPÉLIE

1. **Repères théoriques :** qu'est-ce que l'eutrapélie ? D'où vient cette vertu ? Que signifie-t-elle ?

2. **Mise en œuvre pratique :** quelle place donnons-nous à la pratique de l'eutrapélie dans notre vie de famille ? Comment la cultivons-nous ? Comment la faisons-nous cultiver à nos proches ?

3. **Difficultés éventuelles et remèdes :** dans quels excès ne faut-il pas tomber ? Comment pouvons-nous nous en garder ?

4. **Sens profond :** Qu'est-ce que la pratique de l'eutrapélie apporte à notre vie de famille ? A notre vie de foi ? Comment peut-elle nous permettre de mieux aimer notre prochain ? De mieux aimer le Bon Dieu ?

5. **Résolution :** proposons 3 pistes de résolutions concrètes qui permettront au groupe de mettre en œuvre la discussion de ce soir.

Prochain thème : surprise

Theotime et Philothée

PRÉSENTATION

Description : groupes de foyers souhaitant approfondir la spiritualité salésienne dans ses dimensions conjugale et familiale, par des TD mensuels en présence d'un aumônier, et vivant de cette spiritualité par la mise en œuvre d'une règle de vie.

Déroulement d'une soirée :

20h15 Chapelet et confessions.

20h40 Apér., « **point de règle** » par l'aumônier.

21h00 Dîner, en mettant en commun les réponses aux 4 questions du TD.

22h45 Choix d'un PEM et prière finale

23h00 Fin

Rôle de l'aumônier : il veille à ce que chacun prenne la parole et à la rectitude doctrinale des échanges.

Prière des époux, de saint François de Sales

Ô Dieu, Vous nous avez donnés l'un à l'autre par le sacrement de mariage. C'est Vous qui, de votre main invisible, avez fait le nœud du lien de notre mariage, en nous donnant l'un à l'autre. Nous voulons nous chérir, non seulement d'un amour humain, mais aussi d'un amour très saint. Car notre union ne s'étend pas principalement au corps, mais surtout au cœur : dans l'affection et dans l'amour. Notre amour doit être si grand, que nous sachions nous respecter dans nos différences et savoir nous accepter pour les moments de joie ou de difficulté. Seigneur, accordez-nous la grâce de cheminer tout au long de notre vie, la main dans la main, le regard tourné vers Vous pour l'épanouissement de notre amour, comme nous l'avons promis au jour de notre mariage. Ainsi-soit-il.

IDÉAL DE VIE

Chaque jour :

1. Oraison
2. Prière conjugale
3. Prière du soir en famille
4. Chapelet (en famille si possible)
5. Benedicite et grâces
6. Examen particulier sur le PEM

Samedi

Préparer la Messe de dimanche

Dimanche

Lecture spirituelle

1er vendredi ou 1er samedi

1. Confession
2. Messe
3. Adoration
4. Choix du PEM
5. Point en couple

Chaque année

WE de retraite

CHARTRE DES FOYERS

1. Assiduité : nous ferons l'effort de privilégier les réunions ThéoPhilo sur nos autres activités, sauf cas de force majeure.

2. Ponctualité : nous respecterons l'heure fixée tant pour le début que pour la fin de la soirée, par délicatesse des uns envers les autres.

3. Sérieux : La qualité des échanges du groupe tient surtout à la qualité de la préparation individuelle en amont... Nous prendrons le temps de lire les documents proposés et de réfléchir en couple à des pistes de réponses pour chaque question.

4. Écoute : nous laisserons un temps de parole à chacun, et les écouterons sans interrompre.

5. Respect : nous respecterons les avis des autres et leurs interrogations.

6. Discretion : nous ne répéterons pas au-dehors ce que nous aurons entendu au cours de cette soirée sur l'intimité familiale des autres foyers.

7. Persévérance : nous ferons notre possible pour suivre la règle de vie et respecter le PEM.

PEUT-IL Y AVOIR QUELQUE VERTU À JOUER ?

Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II^a II^{ae}, Q. 168, a. 2

Objection N°1. Il semble qu'il ne puisse pas y avoir de vertu à jouer. Car saint Ambroise rappelant cette parole de Notre-Seigneur : Malheur à vous qui riez, parce que vous pleurerez, ajoute (De offic., liv. 1, chap. 21) : Je pense qu'on doit éviter non seulement les amusements trop libres, mais encore toute espèce de jeux. Or, on ne doit pas totalement interdire ce que l'on peut faire par vertu. La vertu ne peut donc pas avoir pour objet les jeux.

Réponse à l'objection N°1 : Comme nous l'avons dit (dans le corps de cet article.), les plaisanteries doivent convenir aux choses et aux personnes. C'est ce qui fait dire à Cicéron (Rhet., liv. 1) que quand les auditeurs sont fatigués, il n'est pas inutile de commencer son discours par quelque chose de nouveau ou de piquant, si toutefois la gravité du sujet n'interdit pas l'usage de la plaisanterie. Or, l'enseignement sacré a pour objet les choses les plus élevées, d'après ces paroles du Sage (Prov., 8, 6) : Ecoutez, parce que je dois vous entretenir sur de grandes choses. Aussi saint Ambroise ne défend pas universellement la plaisanterie dans le commerce ordinaire de la vie, mais il la bannit seulement de l'enseignement sacré. C'est pourquoi il dit auparavant : Quoiqu'il y ait des plaisanteries qui soient honnêtes et agréables, cependant les règlements de l'Église les abhorrent ; car comment pouvons-nous employer des choses que nous ne rencontrons point dans les saintes Ecritures (Le concile de Trente blâme tout particulièrement cette alliance du sacré et du profane (sess. 4 et sess. 22, Decret. de observ. in celebrat. miss.).)?

Objection N°2. La vertu est ce que Dieu opère en nous sans nous, comme nous l'avons vu (1a 2æ, quest. 55, art. 4). Or, saint Chrysostome dit (Hom. 6 in Matth.) : Ce n'est pas Dieu qui nous fait jouer, mais c'est le démon. Ecoutez ce qu'ont souffert ceux qui jouaient. Le peuple, dit l'Écriture, s'est assis pour manger et pour boire, et il s'est levé pour jouer. Il ne peut donc pas y avoir de vertu à l'égard des jeux.

Réponse à l'objection N°2 : Ces paroles de saint Chrysostome doivent s'entendre de ceux qui se livrent dérèglement aux jeux, et surtout de ceux qui mettent leur fin dans ce plaisir, comme ces hommes dont la sagesse dit (Sag., 15, 12) : Ils ont pensé que notre vie est un jeu. C'est contre eux que Cicéron dit (De offic., liv. 1, chap. 29) que la nature ne nous a pas mis au jour de manière que nous paraissions faits pour les jeux et les amusements, mais plutôt pour des habitudes sérieuses, pour des goûts plus graves et plus relevés.

Objection N°3. Aristote dit (Eth., liv. 10, chap. 6) que les opérations du jeu ne se rapportent pas à autre chose. Or, il est nécessaire à la vertu que celui qui la pratique agisse en vue d'une autre chose, comme on le voit (Eth., liv. 2, chap. 4). Il ne peut donc pas y avoir de vertu qui ait pour objet les jeux.

Réponse à l'objection N°3 : Les opérations du jeu, considérées dans leur espèce, ne se rapportent pas à une fin ; mais le plaisir qu'on y trouve a pour but de récréer l'âme et de la reposer, et par conséquent il est permis d'en user, si on le fait modérément. C'est pourquoi Cicéron dit (loc. cit.) qu'il nous est permis d'user du jeu et des amusements, mais comme on use du sommeil et de tout autre délassement, après avoir satisfait à nos affaires graves et sérieuses.

Mais c'est le contraire. Saint Augustin dit (Mus., liv. 2, chap. ult.): Je veux enfin que vous ayez soin de vous; car la sagesse demande que l'esprit se repose après s'être appliqué aux choses que l'on doit faire. Or, on se procure ce repos de l'esprit par des jeux, soit en paroles, soit en actions. Il est donc permis quelquefois à l'homme sage et vertueux, de s'accorder ces délassements. D'ailleurs, Aristote (Eth., liv. 4, chap. 8) rapporte aussi aux jeux la vertu de l'eutrapélie, que nous pouvons appeler l'urbanité ou la belle humeur.

Conclusion. La vertu qu'on appelle eutrapélie a pour objet les jeux et les plaisanteries qui sont quelquefois utiles pour le délassement de l'esprit.

Il faut répondre que comme l'homme a besoin d'un repos corporel pour ranimer ses forces, parce qu'il ne peut pas travailler continuellement, n'ayant qu'une force limitée qui est proportionnée à une certaine fatigue, de même il a aussi besoin de repos du côté de l'âme, dont la vertu finie est également proportionnée à des opérations particulières. C'est pourquoi quand elle se livre à certaines opérations au delà de ce qui convient, il en résulte de la fatigue, surtout parce que dans les travaux intellectuels le corps travaille simultanément avec l'âme, puisque l'intelligence fait usage de facultés qui agissent au moyen des organes corporels. D'ailleurs les biens sensibles sont des biens naturels à l'homme. C'est ce qui fait que quand l'âme s'élève au-dessus de ces biens, pour s'appliquer aux opérations de la raison, il en résulte une fatigue de tout le système organique, soit que l'homme s'applique aux actes de la raison pratique, soit aux actes de la raison spéculative. Cependant la fatigue est encore plus grande s'il se livre à la contemplation, parce qu'il est par là même éloigné davantage des choses sensibles, quoiqu'il y ait une plus grande peine de corps dans certaines opérations extérieures de la raison pratique. Mais, dans les unes et les autres, la fatigue est d'autant plus grande que l'on s'applique plus fortement aux choses rationnelles. Par conséquent comme la fatigue du corps est détruite par le repos matériel, de même il faut que l'on dissipe la fatigue de l'esprit par un repos spirituel. — Or, le repos de l'âme est la délectation, comme nous l'avons vu en traitant des passions (1a 2æ, quest. 25, art. 2, et quest. 31, art. 1, Réponse N°2). C'est pourquoi on doit remédier à la fatigue de l'âme par quelques plaisirs, en cessant de donner toute son attention à l'étude des choses spirituelles. C'est ainsi qu'il est rapporté (Collât. Pat. 24, chap. 21) que quelques individus s'étant scandalisés d'avoir trouvé saint Jean l'Évangéliste jouant avec ses disciples, il pria l'un d'eux qui portait un arc de tirer une flèche. Après qu'il en eut tiré plusieurs, il lui demanda s'il pourrait faire continuellement cet exercice. Et comme le chasseur lui répondit que s'il le faisait continuellement, son arc se romprait, le bienheureux apôtre ajouta qu'il en était de même de l'esprit de l'homme, qu'il se briserait, si on ne lui accordait jamais le moindre relâche. Or, les paroles ou les actions dans lesquelles on ne cherche qu'à se récréer l'esprit, on les appelle des jeux ou des plaisanteries. C'est pourquoi il est nécessaire d'en faire usage quelquefois, pour reposer en quelque sorte l'esprit. — C'est la pensée d'Aristote, qui dit (Eth., liv. 4, chap. 8) que dans le commerce de la vie, il faut des intervalles de repos et des délassements. On doit donc en user quelquefois. Mais à cet égard il y a trois choses principales à observer: 1° La première et la plus importante, c'est que l'on ne cherche pas ces agréments dans des actions ou dans des paroles honteuses ou funestes. C'est ce qui fait dire à Cicéron (De offic., liv. 2, chap. 29) qu'il y a un genre de plaisanterie qui est grossière, effrontée, déshonnête et obscène. 2° Il faut avoir soin de ne pas perdre totalement sa gravité. C'est ce que saint Ambroise exprime par ces paroles (De offic., liv. 1, chap. 20): Prenons garde que quand nous voulons nous délasser, nous ne troubions toute l'harmonie de notre âme et ce concert que produisent les bonnes œuvres. Et Cicéron dit (loc. cit.): Que comme nous ne permettons pas aux enfants toutes sortes de jeux, mais seulement ceux qui ne choquent point l'honnêteté; de même il faut que dans les plaisirs de l'homme de bien, on voie briller un rayon de vertu. 3° Il faut que comme dans toutes les autres actions humaines, on observe en jouant ce qui convient à la personne, au temps, au lieu et à toutes les autres circonstances, afin que, selon l'expression de Cicéron, la plaisanterie faite à propos soit digne d'un homme libre. C'est à la raison à régler ces choses, et puisque l'habitude qui agit conformément à la raison est une vertu morale, il s'ensuit qu'il peut y avoir une vertu qui ait les jeux pour objet. C'est celle qu'Aristote (loc. cit.) désigne sous le nom d'eutrapélie (C'est ainsi qu'Aristote désigne l'urbanité, la bonne humeur). On dit qu'un homme a cette vertu, c'est-à-dire qu'il

a l'esprit bien tourné, quand il sait changer les paroles ou les actes en consolation. Cette vertu est comprise sous la modestie, selon qu'elle éloigne l'homme de l'amour immodéré des jeux.

L'EUTRAPÉLIE, LA VERTU DE LA RÉCRÉATION

Abbé Berto, *Itinéraires* n°255, Juillet-Août 1981

Catéchisme familial sur les lectures et, en général, sur la manière chrétienne de se divertir.

IL Y A EU UN GRAND HOMME qui s'appelait Thomassin, François Thomassin, citoyen d'Aix-en-Provence et sujet de Louis XIV. Comme tous les plus grands hommes, il était chrétien, et même il était prêtre ; et même il était Oratorien. Il a écrit des livres prodigieusement gros, prodigieusement lourds, et surtout prodigieusement savants.

Il en a écrit aussi de tout petits qui commencent tous par les mots « Sur la manière chrétienne de... ». Il y a : « Sur la manière chrétienne d'envisager l'histoire » ; « Sur la manière chrétienne d'enseigner les belles Lettres » ; « Sur la manière chrétienne d'enseigner la philosophie ».

Mais Thomassin n'a pas écrit de gros livres ni de petits « sur la manière chrétienne de se divertir ». Quel dommage ! Il aurait dit là-dessus des choses délicieuses, car il était lui-même un homme délicieux.

Ce qu'il n'a pas fait, nous essaierons de le faire, moins bien certainement que lui, mais enfin de notre mieux.

Nous commencerons par les lectures qui font une bonne part de notre divertissement. Lire n'est qu'une des innombrables manifestations et des innombrables satisfactions du besoin de connaître qui est naturel à l'homme. Ce besoin ne reste pas à l'état brut. L'usage même que chacun en fait lui imprime un pli, le détermine, le rend harmonieux ou difforme, suivant qu'il demeure ou non sous la règle de la droite raison, interprète de l'Intelligence souveraine de Dieu.

Réglé, il est vertueux ; saint Thomas l'appelle studiosité.

Dérégulé, il est vicieux ; saint Thomas l'appelle curiosité.

Il y a donc de la vertu ou du vice dans l'action de lire. Lire n'est pas un acte indifférent, sans valeur morale ni bonne ni mauvaise ; du reste aucun de nos actes n'est indifférent de cette façon-là.

Il y a beaucoup de façons de bien faire, mais c'est que toutes sont bonnes et donnent lieu à des actes bons. Ils sont plus ou moins bons (et plus ou moins méritoires pour le paradis) suivant que la façon qu'on choisit est plus ou moins bonne ; mais si la façon d'agir, même moins bonne qu'une autre, reste vraiment bonne, l'acte est vraiment bon.

Il y a aussi beaucoup de façons de mal faire, mais si elles sont toutes vraiment mauvaises, on aura beau choisir la moins mauvaise, l'acte sera mauvais.

Dans un moment où il peut légitimement se reposer, Pierre a le choix entre trois bons livres, que nous supposerons également intéressants, l'un qui le distraira seulement, par exemple un roman d'aventures ; un autre qui l'instruira en même temps, par exemple un récit d'exploration au pôle sud ; le troisième qui élèvera son cœur et ses pensées, par exemple la belle vie d'un beau saint peint sur le vif.

Certainement Pierre fera mieux de prendre le troisième, mais il fait encore bien de prendre le deuxième ; bien encore de prendre le premier. Et même s'il est bien las, ce pauvre Pierre, bien concassé de besogne, bien tricoté de soucis, c'est peut-être, des trois bons livres, le moins bon en théorie, qu'il fera mieux de choisir en pratique.

Alors, et la studiosité ?

Entendons-nous, mon cher lecteur, entendons-nous. On ne peut jamais aller contre aucune vertu. On n'est pas toujours obligé d'agir par telle vertu particulière : elles ne peuvent s'exercer toutes ensemble. Chacune son tour. Du reste, elles sont sœurs et sans jalousie.

Quand Pierre, pour se mieux aérer la cervelle, choisit le livre qui n'est qu'amusement, il n'agit pas par studiosité, et sa lecture est tout de même vertueuse. Sœur studiosité s'efface gracieusement devant Sœur Eutrapélie.

Eutrapélie ?

Eutrapélie. Je dis, ou plutôt je répète : Eutrapélie. Oh ! ce n'est pas une de ces Dames souveraines, les vertus théologales, ni même une de ces graves dames d'honneur, les vertus cardinales ; c'est une bonne petite vertu toute simple, toute serviable, une soubrette de vertu. Elle ne fait pas beaucoup parler d'elle, les chaires ne retentissent pas de son nom, ignoré même de la plupart de ceux qui l'emploient. Mais se priver de ses soins discrets et anonymes, c'est ce qui ne se peut aucunement.

On n'est pas de fer ! Dans notre corps, tout n'est pas fait de ces tissus distingués, de ces tissus éminents et hautement qualifiés que sont les nerfs, les muscles ou ce beau tissu liquide qu'est le sang. Il faut une espèce de « colle » pour que tout cela ne se défasse pas. La « colle », c'est ce roturier, ce plébéien, ce prolétaire tissu que les savants appellent « conjonctif », ma foi parce qu'il sert à joindre les autres. Il ne sert qu'à cela, mais les autres se disjoindraient sans lui.

Eutrapélie (ce n'est pas de sa faute si elle a un nom grognon, c'est comme une petite fille aux joues de pomme qui s'appellerait Le Pâle de son nom de famille ; du reste son parrain Aristote parlait grec et Eutrapélie c'est très beau en grec), Eutrapélie donc, c'est la vertu « conjonctive ». Entre deux exercices de grandes vertus, de vertus nobles, elle « fait le joint », elle avertit en souriant qu'on peut souffler, elle donne le sens et la mesure de la récréation légitime ; elle est, pour changer de comparaison, elle est le brave sergent fourrier, pas trop militaire malgré l'uniforme, qui signe la permission de détente.

Voilà l'éloge d'Eutrapélie au vilain nom, aux bons offices. Elle fait que le repos même est pris selon Dieu.

Quelle chose étrange qu'il y ait une vertu pour le repos !

Et quelle chose absurde qu'il n'y en eût point ! Est-ce qu'un instant de la vie humaine peut être soustrait au domaine universel de Dieu ? Est-ce que son regard omniscient peut ne plus nous voir quand nous nous amusons ? Est-ce que sa présence peut cesser ? C'est nous qui cesserions d'être.

Saint Pierre trouve les païens par trop sots de ne pas croire à celui en qui ils subsistent, comme des gens qui ne croiraient pas à la terre sur laquelle ils posent les pieds. On a beau faire, on ne s'absente pas de Dieu ; on ne peut pas l'empêcher d'être là. Nous lui devons l'hommage de notre repos, tout autant et pour les mêmes raisons que celui de notre labeur.

Nul moyen de se passer d'Eutrapélie. Ce n'est pas que cette simple fille veuille faire son importante, mais il faut qu'elle joue son bout de rôle, puisque nous ne pouvons pas plus nous divertir que travailler hors de Dieu.

Si seulement, cher lecteur, vous reteniez ces derniers mots !

L'EUTRAPÉLIE, CETTE VERTU À CONQUÉRIR POUR ADOUCIR LA VIE DE FAMILLE

Mathilde de Robien, Aleteia, 01/02/24

L'eutrapélie est la vertu de bonne humeur. Appliquée à la vie de famille, elle est promesse de détente, de joie et de paix.

L'EUTRAPÉLIE est difficile à cerner car elle a eu plusieurs significations au fil des siècles. Jusqu'à ne plus apparaître dans les dictionnaires généralistes d'aujourd'hui, ce qui est bien triste ! Pendant longtemps, cette disposition de l'esprit érigée en vertu par saint Thomas d'Aquin, a eu deux facettes. Du grec eutrapelia, eutrapélie signifie littéralement « facilité à se tourner ». Elle définit la souplesse d'esprit, la finesse, mais aussi une certaine démesure. Elle a ainsi longtemps gardé un sens péjoratif lorsqu'elle était attribuée aux mauvais plaisants, ou aux personnages grossiers. Dans son Épître aux Éphésiens, saint Paul utilise le mot eutrapelia pour désigner et condamner des « propos grossiers, stupides ou scabreux » (Eph 5, 4) qu'il juge malvenus chez des chrétiens.

Ce sens péjoratif côtoyait un sens positif, développé par Aristote. Le philosophe grec définit l'eutrapélie comme une « impertinence polie », une « démesure tempérée par la bonne éducation » (Rhétorique). Aristote en parle comme de la « bonne tournure » de paroles ou d'actes pour réaliser un bien. Ainsi donne-t-elle naissance à l'enjouement, à la joie simple d'être ensemble, mais aussi à la détente méritée après l'effort ou le devoir accompli.

L'eutrapélie appliquée à la vie de famille

Au XIII^e siècle, saint Thomas d'Aquin vante les bienfaits de l'eutrapélie, un repos nécessaire à l'âme, une détente bienvenue sans s'éloigner pour autant de la vertu de tempérance ou du regard de Dieu. Ni paresse, ni exubérance, l'eutrapélie s'épanouit dans la bonne humeur, la blague innocente, le sourire et le rire. Une vertu à rechercher, pour saint Thomas d'Aquin, car de même que le corps a besoin de se reposer, l'âme a besoin de se détendre : « De même que la fatigue du corps disparaît avec le repos du corps, de même, il faut que la fatigue de l'âme disparaisse avec le repos de l'âme. Or, le repos de l'âme, c'est le plaisir. Et les paroles et actions où l'on ne recherche que le plaisir de l'âme s'appellent divertissement ou récréation. Il est donc nécessaire d'en user de temps en temps, comme moyen de donner à l'âme un certain repos. » (Somme théologique)

Dans la revue *L'Anneau d'Or* de mai 1946, le père Henri Caffarel, fondateur des *Équipes Notre-Dame*, fait l'éloge de l'eutrapélie et invite à s'interroger sur sa pratique lors de son examen de conscience. Car, souligne-t-il, « sa pratique est d'une grande importance dans la vie de société et, très spécialement, dans la vie de famille ». La bonne humeur a en effet de grands pouvoirs. D'abord, elle facilite la pratique des vertus. « Sans elle, tout est laborieux, avec elle, tout devient aisé », souligne le père Henri Caffarel.

Ensuite, elle obtient des miracles de réconciliation. « Elle est créatrice, dans la famille, d'amour et de bonheur grâce à sa puissance d'union et de réconciliation », affirme le prêtre. S'il y a de « légers mécontentements à dissiper » ou des pardons à donner, l'eutrapélie, la bonne humeur, favorise ce rapprochement entre les êtres. « Elle commence par réconcilier les êtres avec eux-mêmes, premier temps de leur réconciliation avec les autres. Elle les réconcilie également avec la vie, ses humbles tâches et ses grands devoirs ».

Une vertu contagieuse

En outre, la bonne humeur est contagieuse. « Si l'eutrapélie règne dans votre foyer, elle communiquera sa tonalité aux choses comme aux personnes », précise encore le père Henri Caffarel. Il s'agit de ce qu'on appelle en psychologie les « interactions favorables ». Dans son récent ouvrage *L'amour durable* (Artège), Marc d'Anselme, général dans l'Armée devenu psychologue et thérapeute de couple, en donne un exemple parlant pour démontrer combien « notre état d'esprit imprègne nos proches ».

« Imaginons un père de famille rentrant chez lui. À l'entrée, il bute sur le cartable d'un enfant qui traîne et hurle son exaspération ! Assurément le dîner se passe mal... », illustre-t-il. Les enfants se disputent, la femme boude... Que ce serait-il passé s'il avait enjambé le cartable et eu un mot gentil pour chacun ? Sans doute l'atmosphère familiale eût été bien différente. « Chacun de nous possède le pouvoir de déclencher des réflexes positifs ou négatifs avec son entourage. Inconsciemment, les neurones miroirs captent l'état d'esprit d'autrui qui se généralise ainsi entre les personnes qui se mettent spontanément sur une même modalité d'humeur », explique le psychologue.

Une vertu à conquérir

Cette disposition de l'esprit n'est pas évidente à adopter tous les jours ! C'est pourquoi il s'agit bien d'une vertu, à travailler, à développer, à conquérir. « Car il s'agit d'une conquête », reconnaît le père Henri Caffarel. « Tout homme en possède les germes, il ne les développe cependant que par un patient effort. Sa pratique sans défaillance exige parfois un véritable héroïsme ». Héroïsme face au cartable qui traîne dans l'entrée, par exemple...

LA VERTU DES VACANCES

Abbé Jean de Massia, FSSP, 30 juillet 2022

Entre juillet et août, c'est le traditionnel week-end des grands départs en vacances, du chassé-croisé : mais peut-on partir chrétiennement en vacances ?

L SOUFFLE, en ce début du mois d'août, comme un petit vent de liberté qui revient chaque année... « Juilletistes » et « aoûtistes » se croisent sur les autoroutes, pour le plus grand bonheur de notre bison futé national, qui retrouve chaque année au cœur de l'été le sens de son existence. Les cœurs sont légers, l'école terminée depuis longtemps, le travail laissé de côté pour quelques temps... Beaucoup prennent ou rejoignent la route des vacances.

La vertu des vacances

N'ayons pas de scrupules à prendre des vacances : les vacances, c'est chrétien, c'est même très vertueux. Saint Thomas d'Aquin, que l'on prend toujours pour quelqu'un de très sérieux, écrivait ainsi : « ceux qui refusent de se distraire, qui ne racontent jamais de plaisanteries et rebutent ceux qui en disent, ceux-là sont vicieux, pénibles et mal élevés ».

Ceux qui refusent de se distraire sont vicieux : autrement dit, l'art de la distraction, du repos, de la détente, cet art est une vertu. Et une vertu qui porte le doux nom d'eutrapélie !

Eutrapélie ! retenons bien ce mot. Pas simplement pour étaler notre science lors d'un dîner... de vacances. Mais aussi et surtout parce que c'est une vertu capitale, réaliste, essentielle : la vertu de la détente, la vertu des vacances.

Car nous ne sommes pas des purs esprits flottants dans les airs ; nous sommes incarnés, inscrits dans le temps, dans la durée, sujets à la fatigue, à la pression : nous avons besoin de détente. Saint Thomas prend ainsi l'image de l'arc : si l'on tire sans s'arrêter jamais, l'arc finira par casser : il continue ainsi : « Le repos de l'esprit, c'est le plaisir. C'est pourquoi il faut remédier à la fatigue de l'esprit en s'accordant quelque plaisir. L'esprit de l'homme se briserait s'il ne se relâchait jamais de son application. Cela s'appelle divertissements ou récréations, le jeu, les plaisanteries. Il est donc nécessaire d'en user de temps à autre pour donner à l'esprit un certain repos. »

La détente est légitime. L'amusement, la légèreté, le rire, les activités simples et amusantes entre amis : tout cela est nécessaire, tout cela est vertueux, tout cela est chrétien. Le christianisme est une religion de la joie et de l'équilibre. Il faut savoir se distraire !!

« Le sommeil est l'ami de Dieu »

Précisons cependant une chose : toute vertu est un juste milieu, un sommet entre deux précipices. Le premier précipice, la première erreur, c'est l'absence d'eutrapélie, l'incapacité à lâcher prise, à se reposer quand on l'a mérité : c'est souvent le signe d'un orgueil : « les choses ne peuvent pas tourner sans moi, je suis indispensable » ; ou d'un manque de confiance. Charles Péguy parlait ainsi du courage de ne rien faire, de se détendre, de se reposer : « Je n'aime pas celui qui ne dort pas, dit Dieu. Le sommeil est l'ami de l'homme. Le sommeil est l'ami de Dieu. Et moi-même je me suis reposé le septième jour. Or on me dit qu'il y a des hommes qui travaillent bien et qui ne dorment pas. Ils ont le courage de travailler. Ils n'ont pas le courage de ne rien faire. De se détendre. De se reposer. De dormir. Ils gouvernent très bien leurs affaires pendant le jour. Mais ils ne veulent pas m'en confier le gouvernement pendant la nuit. Comme si je n'étais pas capable d'en assurer le gouvernement pendant une nuit... Comme si plus d'un, qui avait laissé ses affaires très mauvaises en se couchant, ne les avait pas trouvées très bonnes en se levant, parce que peut-être j'étais passé par là. »

Mais à consommer avec modération

L'autre précipice, c'est, évidemment, l'excès d'eutrapélie. Le mot vacances signifie : faire le vide, être vide ; quand un siège est vacant, c'est quand il est vide. Alors oui, il est bon de faire le vide de ses soucis, de ses activités professionnelles, du rythme quotidien : mais la nature a horreur du vide, et la paresse n'est jamais une bonne alliée. Si nous partons en vacances en nous disant : « je ne vais rien faire de mes journées, » farniente, soyez certains que le démon trouvera de quoi vous occuper, et ce ne sera pas joli. La détente se prépare, la détente s'organise, c'est pour cela d'ailleurs, que c'est une vertu ! Savoir se reposer sainement s'apprend. Qu'est-ce que j'ai prévu pour mes vacances ? Est-ce que je pars avec un objectif, un ou plusieurs livres à lire, un projet sympathique à achever, un défi à relever ?

Le signe de la vraie eutrapélie : la joie

Et puis le critère d'une bonne détente, c'est la joie. Or l'excès ne mène jamais à la joie. L'excitation, le « lâchage total », s'accompagne souvent d'un oubli de Dieu et de notre vie chrétienne. L'intempérance (excès de boissons, de soirées prolongées, manque de sommeil, vulgarité, relations ambiguës) n'a jamais comblé personne. Si tous les efforts que vous avez faits pendant l'année, si toutes les vertus que vous avez fait grandir en vous, si tout cela est balayé dès la première semaine sur la plage ou entre amis, quel dommage ! Car alors vous ne trouverez pas la joie de vacances, mais un vide profond.

Ma joie, c'est Dieu

De bonnes vacances sont des vacances cohérentes avec ma vie intérieure de chrétien. Si ce n'est pas le cas, c'est peut-être parce que je considère Dieu et les choses de Dieu comme des obligations, qui disparaissent donc allègrement avec la liberté estivale... Mais Dieu n'est pas une obligation : Dieu, c'est ma joie, et cette joie va partout où je vais. Dieu est l'ami : les vacances ne sont-elles pas justement l'occasion de retrouver nos amis ?

Si les vacances nous semblent si désirables, n'est-ce pas parce qu'elles sont comme un avant-goût du Ciel ? Nous œuvrons, sur la terre, nous œuvrons sur nous même, nous peinons et nous

travaillons : mais tout cela est orienté vers les seuls vraies vacances qui nous combleront vraiment ; ce « camp de repos et de joie »[2], le lieu de la détente absolue, pour le corps et pour l'âme, ou notre être fatigué mais heureux, si heureux, pourra se reposer pour l'éternité : les vacances éternelles faites de joie et d'amitié, pour lesquelles, nous nous donnons rendez-vous dans la communion des saints.

LES 10 COMMANDEMENTS DU CHRÉTIEN EN VACANCES

DES VACANCES PIEUSES ? S'agirait-il de passer ses vacances en prière, en retraite dans un monastère, en grenouille de bénitier, loin des plages et des montagnes ? On se formule ces caricatures pour ridiculiser l'idée même de « vacances chrétiennes » et s'affranchir ainsi d'un mélange impossible : « Que les vacances soient des vacances pour tout, y compris pour les devoirs religieux ! »... » D'ailleurs, on a bien le droit de souffler un peu ; la religion n'est pas une contrainte ! ».

Sans formuler si carrément les choses, on se laisse gagner par un farniente général (ou presque), la chaleur aidant, et les complicités mondaines nombreuses. Pendant les vacances, on est « moins » chrétien ; parfois, on ne l'est pas du tout. On s'autorise un temps d'exception ; une fête sans Dieu ; des dimanches sans messe ; un « no God's land » touristique, à l'abri des anges en flirtant avec les démons. Bref, tout est inversé : on a mis Dieu en vacances.

Comment alors envisager ses vacances comme un « itinéraire dans l'amour de Dieu » ?

1. La météo de la charité

Avant tout, se poser la question du « poids d'amour » que comporteront ses vacances. C'est la programmation essentielle. Les vacances risquent d'être un « monstre d'égoïsme » camouflé en détentes.

2. Dieu dans ses valises

Refaire ses valises. Dieu s'y trouve-t-il ? Le plus commode, c'est une petite Bible ; ou une vie de saint ; ou, pourquoi pas, un petit ouvrage de théologie ; en tout cas ce petit Magnificat si complet. N'oublions pas non plus ces signes qui aident à franchir l'invisible : son chapelet ; une petite icône ; une croix. Tout se transporte.

3. Une route dans la foi

La foi est mon lien avec Dieu. C'est Dieu dans mon cœur à tout moment du voyage. Pas seulement cinq minutes dans les brumes du sommeil. Tout le temps.

4. Fuir les lieux sans Dieu

On prend soin de ne pas abîmer notre lien à Dieu et aux autres.

5. Des moments pour Dieu seul

Les vacances sont comme un long dimanche, un étalement du repos dominical et donc une anticipation du repos éternel. Alors, posons des actes concrets.

6. Ne pas manquer la messe

Trop de prétextes pour « ne pas avoir eu le temps » ce dimanche : les horaires de train, d'avion, les balades en montagnes, les pays sans église. Prétextes !

7. Contempler

Sans contact avec la beauté, on s'aigrit vite. Beauté de la nature : » Dieu n'est que dans la campagne » disait un célèbre citadin athée. Beauté dans l'art. Beauté inépuisable des êtres humains. Faire l'expérience de la splendeur de ces rayons de Dieu.

8. Témoigner

Pourquoi pas ? En vacances, on ne se contente pas de « rester » chrétien. On le suscite chez les autres.

9. Servir

Dieu s'est fait homme non pour être servi mais pour servir. La route vers Dieu suit le même chemin. En vacances, on aime se faire servir. Parfois, d'une manière tyrannique. Parce qu'on paye.

10. Se réjouir

Si les vacances sont une anticipation du repos éternel, ce dimanche sans fin, elles seront joyeuses. Que de vacanciers affairés rouges d'insatisfactions ! Le chrétien se réjouit de tout parce que sa joie est d'abord en Dieu. Il se réjouit même des vacances des autres quand lui-même reste au travail. La joie est le fruit précieux de vacances » réussies » selon Dieu. Loin de l'idéal mondain d'une oisiveté paresseuse et déshumanisante (et là on bronze toujours idiot), le chrétien secrète la joie comme Dieu donne sa grâce, dans la vérité et la gratuité du don de soi. Au retour, mieux que les fières photos de ses exploits touristiques, il livrera le témoignage d'un cœur plus joyeux d'avoir pris Dieu en vacances.